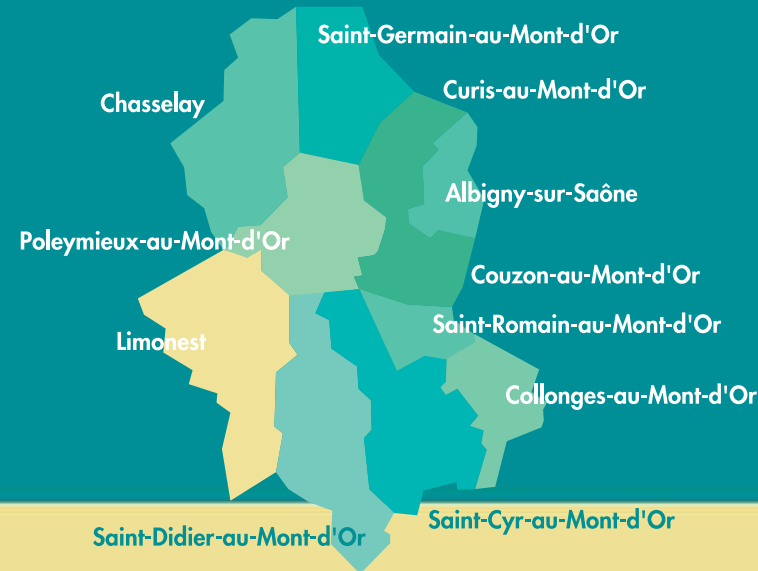


SYNDICAT MIXTE DES MONTS D'OR

225, Avenue Général de Gaulle
69760 LIMONEST
Tél. 04 72 52 42 30
www.montsdor.com



SYNDICAT MIXTE DES MONTS D'OR



La collection *Regard sur le patrimoine des Monts d'Or*

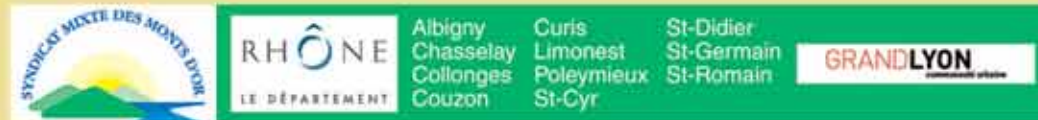
Véritable curiosité et bastion naturel, le petit massif de sept collines, que l'on nommait jusqu'au début du siècle *le Mont d'Or*, surplombe, du haut de ses couches de calcaire, l'agglomération lyonnaise.

Des onze villages qui le composent, la moitié se partagent la rive droite de la Saône et chacun doit à son histoire et à son implantation une forte identité et diversité paysagère. Dans un contexte de mondialisation, d'uniformisation des cultures, de normalisation permanente, de mobilité géographique..., la dimension humaine et la richesse de l'agglomération lyonnaise passeront par la reconnaissance et la préservation de l'identité de ses territoires, riches par leur diversité, leur histoire...

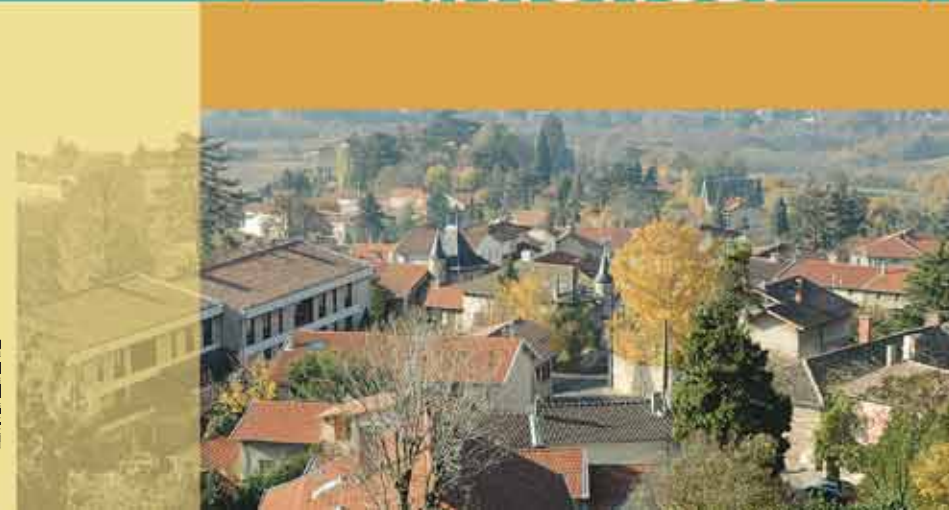
Mieux connaître et donner envie d'explorer les trésors d'un patrimoine rural encore méconnu, voilà l'objet de ce petit guide d'une série de monographies villageoises et montdoriennes.

Prix : 2 €

Ce guide est édité par le Syndicat Mixte des Monts d'Or
Rédaction : Sylvie Piloix, historienne pour l'association la Pie Verte
Conception et réalisation : TV and CO communication
Crédit photographique : TV and CO communication, J. Leone - Grand Lyon



TV AND CO 04 77 39 06 66



Sur les pentes Nord-Ouest du Mont d'Or, face aux Monts du Lyonnais, la commune de Limonest égrène sur ses collines un semis de gros hameaux dont les plus anciens, Le Mathias, Saint-André et Les Roches, se sont implantés dès l'origine autour des points d'eau.

Etymologiquement, on ne sait si Limonest provient d'une déformation de limonier (cheval mis aux limons), du gaulois «limo» (l'orme), ou de «limes» (frontière).

Le centre actuel, s'étirant le long de l'ancienne grande route de Paris pour adopter le plan linéaire des «villages-rues», ne s'est développé qu'au XIX^{ème} siècle.



Sommaire

- Histoire de Limonest 2-3
ou l'irrésistible attraction
des grands axes
- Dès le Moyen Age, une sentinelle de maisons 4-7
fortes monte la garde
- Sur le chemin de la grand route 8-9
- Au XIX^{ème} siècle, un centre monumental 10-11
- Le dynamisme du XX^{ème} siècle 12

HISTOIRE DE LIMONEST

ou l'irrésistible attraction des grands axes

Au pied du massif, là où le socle de gneiss est recouvert de terrains meubles, s'échappent de multiples ruisseaux creusant de frais vallons : la Goutte du Nant, le Simonet grossi de la Gorge, la Bruyère, le Limonest joint à celui de Saint-André, formant le ruisseau de Rochecardon...

Aussi, comme l'observe E. Vingtrinier, les Romains, en « gens pratiques », mais surtout en gros consommateurs d'eau, ne pouvaient manquer pareille aubaine... Th. Ogier signale en 1849 les vestiges d'un aqueduc, de quoi accrédi- ter la thèse d'une **branche limonoise de l'aqueduc du Mont d'Or**, rejoignant ce dernier à Champagne. On sait que la grande voie romaine du Rhin passait à la Bruyère et à la Garde. Au Puy d'Or, un **cippe funéraire** (autel dédié aux dieux Mânes), a été employé dans le mur d'une ferme, témoin de ce temps (1^{er} siècle après J.C.) où les tombes s'alignaient le long des routes. On a aussi exhumé là **deux colonnes antiques et de grands chapiteaux sculptés**, laissant soupçonner l'existence d'un bâtiment important.



Cippe funéraire

Au XI^{ème} siècle, dans le Cartulaire de l'abbaye d'Ainay, on relève la mention « in villa quae vocatur Limonadas ». La villa carolingienne est alors devenue un domaine d'un seul tenant avec pour centre un groupe de maisons. Il s'agit de l'ager du Mont d'Or (terre cultivée) s'opposant au saltus (espace sauvage de la forêt). Au terme d'une longue évolution se forme le **village**, rassemblé autour de l'**église paroissiale** et de la **motte castrale** (butte de terre défendue par une tour).

Il est aujourd'hui difficile de se représenter le **bourg primitif**, situé aux Roches, sous le **château de la Barollière** ①, tel que l'évoquait Ogier : « l'ancien village aux vieilles maisons, aux vieux usages, à la vieille langue, qui semblait, par sa position au pied du vieux château, être à genoux comme en prière devant ce géant et invoquer sa puissante protection ». De « **la gothique église entourée de ses ormeaux séculaires** » démolie en 1850, restent un **chapiteau roman** à entrelacs et feuilles d'acanthe, le **cimetière** attenant ainsi que la **cure**, devenue maison bourgeoise. Plus bas, au confluent des ruisseaux de Saint-André et de Limonest, la **chapelle Saint-André**, souvent prise pour l'église paroissiale, a aussi été convertie en habitation.



La féodalité, engendrant une dispersion des pouvoirs, voit le paysage se hérissier de tours.

Dès le XII^{ème} siècle, l'archevêque Renaud de Forez*, seigneur suprême de l'Eglise mais aussi de Limonest, entre en guerre contre les Sires de Beaujeu et les comtes de Forez. Menacé sur la frontière Nord, il multiplie **les forteresses** pour assurer le contrôle des grands axes des vallées de la Saône et de l'Azergue.

A Limonest se dresse ainsi une **sentinelle de maisons fortes**, données en fief à la noblesse locale et complétant le maillage des grands châteaux...



Château de la Barollière

Bientôt, la puissance émergente des patriciens lyonnais, qui reconnaissent la tutelle du roi Philippe le Bel, vient supplanter celle de l'Eglise. Dès lors, **les riches bourgeois** font l'acquisition de prés, moulins, vignes et grosses seigneuries. Aux XIV^{ème} et XV^{ème} siècles, ils contribuent à relever les campagnes ravagées par la peste et les pillages... **Sous l'Ancien Régime**, en 1731, la taille recense une dizaine de *grangers* (métayers) et une soixantaine d'habitants. Limonest s'assoupit au milieu des vignes, pâturages et maisons de plaisance, pour bientôt se réveiller au rythme du trafic grandissant de **la grande route royale de Bourgogne**, aménagée dès 1741. Délaissant «la vieille route des cavaliers et des piétons» passant par le hameau de Saint-André, elle traverse le Puy d'Or, multipliant les relais de poste et entraînant dans son sillage une urbanisation nouvelle.

Après la Révolution, en 1801, le village ravit à Chasselay le titre de chef-lieu de canton. Sous l'impulsion du maire et grand propriétaire Baboin de la Barollière anticipant la loi de 1836 sur les chemins vicinaux, s'ouvre **une période prospère**. Le revenu agricole est doublé, tout comme la population (1790 : 425 habitants/1851 : 1119 habitants). Une **vaste place carrée** ordonne un **centre monumental** avec une nouvelle **église** ②, une **mairie** ③ et une **gendarmerie** ④. Les grandes carrières, réactivées par la demande lyonnaise et par l'amélioration du transport, fournissent une **Pierre grise renommée**, égalant celle de Villebois et idéale pour la chaux.

Dès 1851, le détournement de la grande route (l'actuelle N6) entraîne la **mise à l'écart des messageries**, annonçant une évolution inéluctable que précipitera le chemin de fer en 1854. L'arrivée du tramway en 1904 fait de Limonest **une villégiature appréciée par les lyonnais**, tandis que plus tard, au milieu du siècle, le développement de l'automobile vient enrayer l'exode rural. Limonest connaît alors une croissance exceptionnelle, marquée par le développement des **maisons individuelles** le long de la route du Puy d'Or, mais aussi par le **déclin progressif des exploitations agricoles** (19 en 1980 et seulement 3 actuellement). La municipalité enchaîne les grands projets (**Technopole verte à Sans Souci, Parc des Sports** ⑤), tandis que le plan de rénovation du centre appelle la construction de la **mairie actuelle** ⑥ et de la **crèche municipale** ⑦...



DÈS LE MOYEN AGE, une sentinelle de maisons fortes monte la garde...

Le XIII^{ème} siècle voit éclore ces demeures, **éléments marquants du paysage rural**, notamment à Limonest, établies en petits *essarts* (lieux défrichés par de petits nobles) prenant souvent le nom du site et cernées de vignoble. Elles se reconnaissent à l'importance de leurs dépendances, témoignant d'une **vocation agricole** ayant parfois perduré jusqu'à nos jours, mais aussi par la **faiblesse de leur appareil défensif** rendu au fil du temps purement ornemental et symbolique. Aussi sont-elles devenues de **simples maisons des champs** adaptées au goût du jour, apanage d'une bourgeoisie partageant son temps entre ville et campagne...

Le domaine d'Ars ⑧

L'expression «C'est un bois d'Ars», encore employée au XIX^{ème} siècle, rappelle combien l'endroit était célèbre pour ses bandits, que l'on retrouvait parfois pendus au bord de la route, comme l'écrivait M^{me} de Sévigné... On accède à ce domaine isolé, en forme de «U», par une longue allée à travers les vergers. Jusqu'à peu, il s'agissait d'une grande exploitation et ce depuis 1650, date à laquelle les Arod l'avaient donnée **en fermage à des laboureurs** de Saint-André, les frères Joux. Ces derniers étaient tenus de planter chaque année une douzaine de saules, 8 arbres fruitiers, 6 noyers et 650 m² de vigne...



Le **porche** est timbré d'un **écusson** aux armes de la famille d'Ars. On sait qu'à la fin du XV^{ème} siècle, le **damoiseau Etienne d'Ars**, dont le patronyme pourrait dériver d'*arsus* (brûlé), reconstruit le manoir, qui devient, en 1532, la propriété d'Antoine, chanoine de la cathédrale Saint-Jean et seigneur du château d'Anse. A gauche, de l'entrée, **une tour carrée**, percée d'une archère-canonnière, ménage un escalier à vis. La porte en anse de panier est coiffée d'un **impressionnant gable en accolade** (motif caractéristique du gothique flamboyant) **orné d'une grappe de raisin**. Le logis proprement dit s'inscrit au Nord-Ouest de la cour, cantonné de **trois tourelles arasées** dont les anciennes meurtrières ont été bouchées...

Sandar ⑨

Il est aujourd'hui impossible d'imaginer le domaine primitif tant les bâtiments ont été transformés au cours du temps. Ancien fief de Rodulfe de Mont d'Or puis des Sires de Beaujeu (attirés par **les forêts giboyeuses** alentour), le domaine de Sandar est acquis au début du XVII^{ème} siècle par l'épicier C. Pocolot, dont l'un des gendres est seigneur de la Barollière. A la fin du siècle, un autre de ses gendres, C. Pellot, cède le château au juge des gabelles **C. Barancy**, dont les armes figurent encore sur une croix de procession dans le hameau du Mathias.



Tour Nord



Echauguette

Cette époque est marquée par plusieurs remaniements, à commencer par la construction du grand bâtiment donnant à l'Est, cantonné d'un pavillon carré. Par la suite, en 1842, M. Gonin fait relier celui-ci à la tour Nord, corasant vraisemblablement à l'ancien **donjon tronqué et coiffé d'une balustrade** situé à droite de l'entrée, flanqué à la fin du siècle d'une **chapelle néo-gothique**. A l'angle Nord-Est, une **échauguette** (tourelle en encorbellement protégeant les abords d'un mur) défendait l'aile Est aujourd'hui disparue. Le vaste domaine de 50 ha est devenu en 1896 le **siège d'un Institut agricole** à la faveur du legs de M^{me} Michel-Perret.



Chapelle néo-gothique



Puits (hameau de Mathias)

Il est possible d'emprunter le **sentier qui mène au lavoir de Sandar** (fraîchement restauré), longeant le bel étang, vestige de l'ancien parc paysager, pour remonter le long du ruisseau du Simonet jusqu'au **Mathias** où l'on trouve un beau **puits** ⑩ couvert de dalles coquillées.



La Maison de la Forge ①, dressant sa **grosse tour ronde** à lanternon au-dessus de la route du Mont Verdun, est une ancienne dépendance de la Barollière. C'est ici que Maritz aurait procédé à ses premiers essais de forage des canons, qui plus tard, ont fait sa renommée.

La Barollière ①

Du haut de son imposante terrasse, imprimant sur les bois sombres du Narcel sa silhouette altière hérissée de toits pointus, **le château impressionne...** La maison forte primitive fut acquise par Jean de Villiers en 1374 et cédée en 1588 à V. Richard, marchand de soie puis échevin de Lyon, dont on retrouve l'armorial gravé sur la cheminée monumentale de la cuisine. L'héritage de cette époque est visible dans la partie Nord-Est, dotée d'un escalier à vis logé dans une **tournelle ronde**, plus tard camouflée dans une tour carrée, par souci de symétrie.

En 1665, le nouveau seigneur de la Barollière est **Pierre Lanchenu**, trésorier des guerres et régiments du Lyonnais, célèbre pour avoir été bâtonné l'année suivante sur ordre du prévôt et seigneur de Curis. On ne sait s'il fit reconstruire le château grâce à la dot conséquente de sa femme J. Michon, mais les témoins de cette époque sont édifiants : le grand **portail à bossage** de l'entrée orné de mufles de lion, **la galerie de la cour**, ses amples arcades et puissants

piliers inspirés de l'architecture monastique, les **oculi** (baies rondes) éclairant les **tours-pavillons** et **la terrasse**.

On retrouve ces derniers à Montluzin (Chasselay), rebâti dans les années 1660...



Un siècle plus tard, le Suisse **Jean Maritz**, inspecteur de l'artillerie, confie à un ami la direction d'importants travaux. Avec la pierre des carrières situées au-dessus du château, il fait rhabiller les façades avec des baies à linteau bombé garnies de ferronneries à ses initiales. Les salons sont ensuite décorés de **gyseries** (bas-reliefs en plâtre), de boiseries Louis XVI incluant des **toiles peintes représentant des scènes de la vie campagnarde**. Une fraîcheur et une gaieté qui tranchent avec la sévérité extérieure...

En 1794, le château, conservant sa vocation militaire, sert de base à l'état-major menant le siège de Lyon, puis en 1814 et 1940.

La **grande ferme**, juste au-dessus du château, dispose ses bâtiments autour d'une majestueuse cour, anciennement pavée.

La Rousselière ⑫



Portail d'entrée de la cour intérieure

Avec ses jardins étagés sur la colline, ses cyprès, sa haute tourelle hexagonale, La Rousselière prend des airs de **castel florentin importé en Lyonnais**. Dès 1394 est mentionné un domaine appartenant à P. Dumas, puis **en 1498 une maison**, dont les vestiges sont visibles à la croisée des chemins menant à Saint-André et à Saint-Didier. On y découvre une **échauguette** (tourelle en encorbellement protégeant les abords d'un mur) couverte en poivrière, percée d'archères de tir, une **bretèche** défendant le portail d'entrée de la cour intérieure et deux **tours arasées** à l'Est.

Dès le milieu du XVI^{ème} siècle et pendant près d'un siècle, la **famille Richard**, propriétaire de la Barollière et alliée aux Sève de Saint-André du Coing, occupe et agrandit la demeure.

Les deux cours intérieures distillent encore le **charme de la Renaissance**. En observant les plans et descriptions du domaine cédé en 1682 au couvent de Sainte-Elisabeth de Bellecour, on ne relève pas de grands changements. Celui-ci consigne un imposant **tenailler** (cuvier), le tracé du potager et des bâtiments correspondant à l'état actuel. Le résultat d'une restauration exemplaire menée en 1934 par l'architecte Cateland...

En venant de Saint-Didier, on aperçoit à l'Est **la plus ancienne façade**, englobant les deux tours et prolongée au Sud **par le logis neuf** percé de croisées et demi-croisées.

SUR LE CHEMIN DE LA GRAND ROUTE

Dès le milieu du XVIII^{ème} siècle, **le réseau des grandes routes royales**, tant admiré par les étrangers, et l'amélioration des techniques d'attelage (accroissant les possibilités de charge de 60%), écourtent les distances. L'activité économique s'intensifie, multipliant auberges, écuries et postes aux chevaux...

Le relais de poste du Vieux Logis (13) affiche son porche monumental dont le linteau de bois laisse entrevoir la solide charpente de la remise, là où s'engouffraient jadis les hautes diligences...

En 1808, le maître de poste C. Boin habitant le relais depuis la Révolution, fit placer dans la cour une **jolie fontaine**, ornée d'une coquille stylisée en calcaire local. C'est lui également qui, s'acquittant alors des fonctions de curé, fit adosser contre le mur Nord (le long de la route du Mont Verdun) **une croix en l'honneur du Concordat**. En 1900, cette partie de la longue bâtisse bordant la route de Paris fut transformée en auberge.

Plus bas, **la Sablière** (14), ancienne exploitation agricole devenue maison bourgeoise en 1850 et propriété du maire Decurel, aligne le long de la route son principal corps de logis.



Ancien relais de poste du Vieux Logis

Aux XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles, le château de Sans Souci (15) (aujourd'hui centre de la ZAC du même nom), était la propriété de la famille Roux de Bezieux. Du haut de sa terrasse en forme de bastion (XVII^{ème} siècle), il surplombe **La Bruyère** qui alimente un **vaste étang**. On remarque ses deux pavillons coiffés de toits pointus au-dessus de l'entrée côté route, donnant sur les anciens communs à droite...

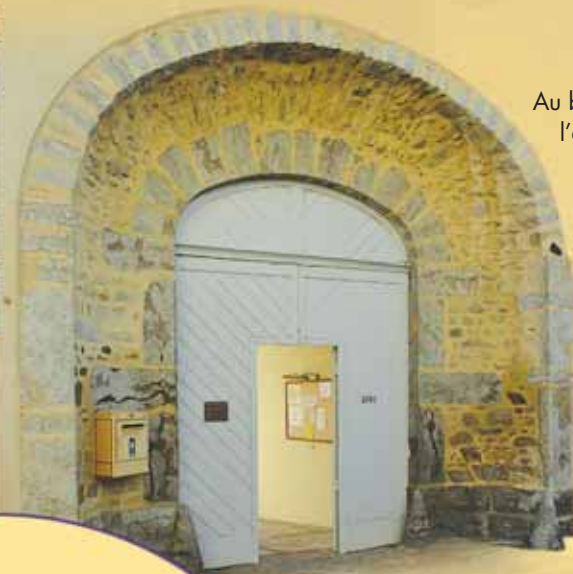


Château de Sans Souci

L'imposante **ferme Granger** ⑩ au Puy d'Or, dut sa prospérité au *roulage* (transport de marchandises sur des voitures à chevaux). Cantonnée à l'Est d'une ancienne **tour arasée**, elle regroupe **deux grands corps de bâtiment en pisé**, reliés par une remise soutenue par de hautes colonnes en pierre. Cantonnant au midi la vaste cour, l'habitation nouvelle **en pierre du pays** date du début du XX^{ème} siècle. Un rond au sol marque l'emplacement de la pompe qui, actionnée par les chevaux, amenait l'eau dans le puits de la remise...



Ancienne tour arasée
de la ferme Granger



Portail du Séminaire du Prado

Au bord du chemin de Saint-André correspondant à l'ancienne grande route, s'élève **le Séminaire du Prado** ⑰. Fondé sur un ancien domaine bourgeois par le Père Chevrier en 1860, il s'ouvre par un ample portail à voussure concave (XVIII^{ème} siècle). A l'angle du chemin de Beluze, on remarque dans le mur **une niche surmontée d'une croix**, accueillant une Vierge multilée (1604). Selon la tradition, celle-ci aurait remplacé une triade en bois dite «les saintes reines», au-dessus de l'ancienne fontaine.

Au hameau de la Torchetière, la **ferme du Tonnelier** ⑱ rappelle combien l'art de cet artisan régnait sur le vignoble, encore important au début du XX^{ème} siècle. Construite à flanc de coteau et orientée à l'Est, son escalier en pierre mène à une galerie protégée d'un auvent, soutenu par des piliers de bois.

AU XIX^{ème} SIÈCLE, UN CENTRE MONUMENTAL

«La bourgade qui naît» remplace «le petit village qui meurt» sous la Barollière, «avec ses **maisons blanches toutes neuves**, se détachant pittoresquement et retenues comme par enchantement sur la pente de la colline», selon Ogier. Autour de la **grande place garnie de trottoirs**, promue centre «des événements cantonaux», fleurit un nouveau centre...

A l'angle Sud-Est, **l'ancienne gendarmerie** ④

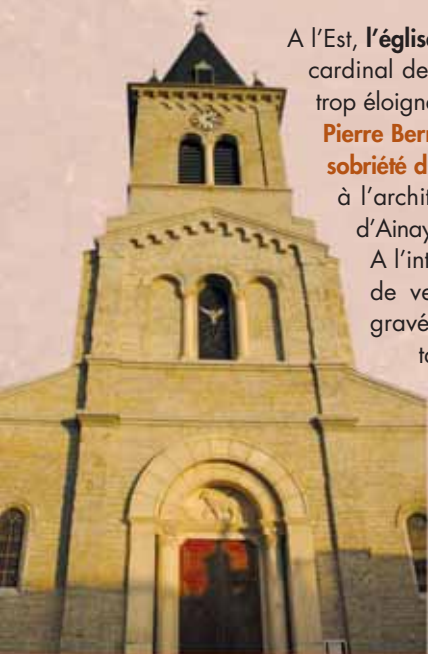
bâtie dans les années 1830 en pierre appareillée, arbore, au-dessus de l'entrée, un amusant **bas-relief** dit «des grognards».

On y découvre les silhouettes d'un grenadier de la garde impériale et d'un maire coiffé de son bicorné...



A l'Est, **l'église Saint-Martin** ② dresse sa flèche aérienne, louée alors par le cardinal de Bonald. Projetée dès 1841 pour pallier à l'ancien sanctuaire trop éloigné du nouveau centre, c'est la première réalisation de l'architecte **Pierre Bernard*** dans les Monts d'Or. Le calcaire local vient renforcer la **sobriété du style néo-roman**, tandis que le clocher-porche donne son élan à l'architecture, équilibré par les ailes latérales comme à la basilique d'Ainay. Au tympan du portail, figure l'Agneau de l'Apocalypse.

A l'intérieur, on retrouve la même simplicité agrémentée de verrières peintes de grisailles. Les panneaux gravés, le groupe sculpté de l'Annonciation, le tabernacle et les fonts baptismaux sont l'œuvre de **Ch. Macher***. Les corniches ont été restaurées, de même que le toit, désormais pourvu d'ardoises neuves et enfin le vitrail de la Colombe, créé par J.Mône en 2004...





Au Nord de l'église, en 1843, on décide d'édifier une **maison commune** ③ groupant école et mairie, sur un terrain donné par M. Decurel et deux autres Limonois. Un **bel escalier à volée double** accède au perron occupant toute la largeur de la façade. Cette dernière est ornée d'un **médailillon** accosté de deux cornes d'abondance, à l'origine prévu pour l'horloge.



Au-dessus, en prenant la Montée du Mont Verdun, on rencontre la **Batterie des Carrières** ⑱. Construite pour prêter main forte au Fort du Verdun, correspondant à la grande ceinture de Lyon élevée entre 1874 et 1890, elle pouvait recevoir 4 canons dirigés vers l'Azergue et la ville. Sur la **route en lacets**, œuvre du génie militaire, se déroule chaque année depuis 1924, une **course de côte** automobile renommée.



LE DYNAMISME DU XX^{ème} SIÈCLE



Parmi toutes les maisons individuelles construites depuis les années 50, la **maison panoramique** ⑩ de la route de la Chataignière, manifeste d'avant-garde de l'architecte **Robert Dussud** en 1968, mérite que l'on s'y arrête. Conçue pour la famille Arrivetz, elle compense la pente forte et s'adapte à une parcelle triangulaire par le truchement d'un pied de béton. Une structure de **coffrage complexe** abritant le garage, aujourd'hui irréalisable... A l'origine de couleur terre, elle déroule une baie immense sur la vallée. La **porte d'entrée en résine** ouvrant sur la route ainsi que l'escalier intérieur en aluminium ont été réalisés par **J.Janoird**.

Le **parc des Sports** ⑤, issu d'un projet lancé dès 1990, est l'œuvre des architectes Y. et J. Cozon, O. Blaise, M. Deporter. **Suivant l'idée d'un parc à vocation plus familiale que sportive**, il s'agissait alors de satisfaire une commande ambitieuse combinant un terrain de foot, une salle polyvalente et un parcours de santé. Au cœur des 10 hectares, l'Atelier de la Passerelle reprofile le vallon à l'image d'**«un cirque ouvert à la vue»**, laissant au sous-bois une fonction de terrain d'aventure. La grande salle, établie à mi-hauteur, conçue comme «l'expression d'une **vague dynamique** qui déferle d'un vallon à l'autre», est ponctuée d'une **tour d'entrée** (belvédère et point d'ancrage) allégée et couronnée par un toit «papillon» en dentelle. L'ensemble vise à créer une architecture énergique, fluide et lumineuse, reflétant la pratique sportive, en harmonie avec une nature «digérant» peu à peu la masse des bâtiments.

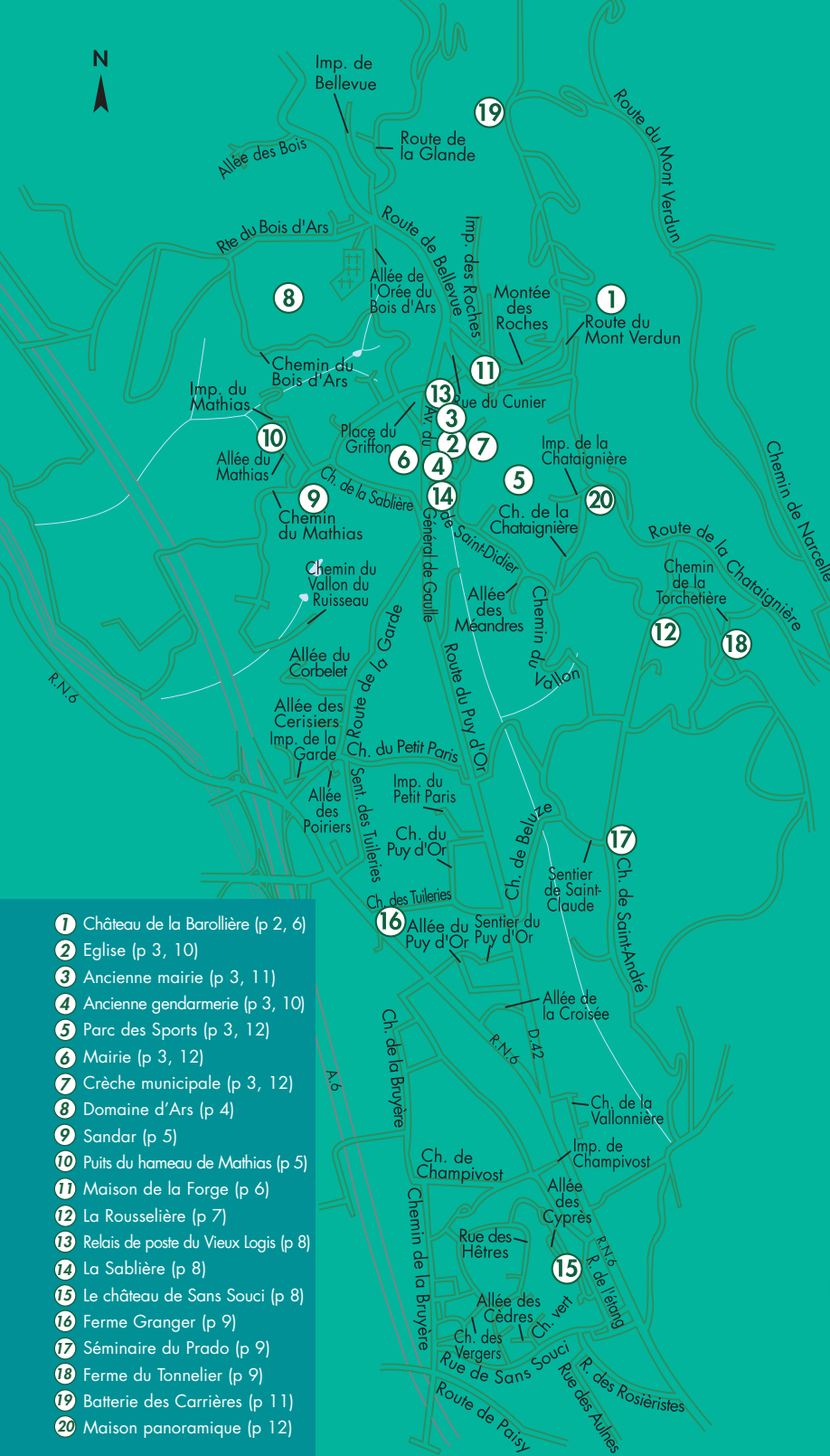


Le **nouvel hôtel de ville** ⑥ (2000 - **P-Y Lelard**), discret et sobre, développe ses trois niveaux à flanc de coteau autour d'un puits de lumière, derrière l'**ancienne maison Gignoux**. Cette dernière, conservée et acquise en vue de cette construction, est venue remplacer l'ancienne mairie trop exiguë, destinée à devenir une Maison du Département. Le parvis, pavé de grandes dalles de granite, est orné de deux bassins et de la Porteuse d'eau de **Ch. Machel***.



La nouvelle **halte-garderie**, (2000 - **J-Ch Seriziat**)

⑦, nommée La Galipette, exploite la pente sous la place de l'église, avec laquelle elle s'harmonise à merveille...



- 1 Château de la Barollière (p 2, 6)
- 2 Eglise (p 3, 10)
- 3 Ancienne mairie (p 3, 11)
- 4 Ancienne gendarmerie (p 3, 10)
- 5 Parc des Sports (p 3, 12)
- 6 Mairie (p 3, 12)
- 7 Crèche municipale (p 3, 12)
- 8 Domaine d'Ars (p 4)
- 9 Sandar (p 5)
- 10 Puits du hameau de Mathias (p 5)
- 11 Maison de la Forge (p 6)
- 12 La Rousselière (p 7)
- 13 Relais de poste du Vieux Logis (p 8)
- 14 La Sablière (p 8)
- 15 Le château de Sans Souci (p 8)
- 16 Ferme Granger (p 9)
- 17 Séminaire du Prado (p 9)
- 18 Ferme du Tonnelier (p 9)
- 19 Batterie des Carrières (p 11)
- 20 Maison panoramique (p 12)

L'âme du territoire des Monts d'Or

Le massif des Monts d'Or est riche de sa diversité : diversité des reliefs, diversité des occupations du sol avec ses forêts, son agriculture qui façonne le paysage ; diversité des villages aux demeures riches d'histoire, diversité de son patrimoine naturel mais aussi historique rural (croix, lavoirs, tunnels de carrières, captages, cabornes, aqueduc romain...). Les communes des Monts d'Or, le Conseil Général, le Grand Lyon, conscients de la qualité de ce territoire, se sont unis au sein du Syndicat Mixte des Monts d'Or pour assurer sa préservation et sa mise en valeur. La réalisation de cette collection *Regard sur le patrimoine des Monts d'Or* qui accompagne la découverte d'un village, d'un sentier..., est un des nombreux exemples de cette action commune qui, au travers d'une mobilisation des acteurs locaux, cherche à promouvoir l'adhésion à un projet de territoire, basée sur des valeurs de respect et de proximité. J'espère, au nom de tous les élus et bénévoles qui œuvrent avec nous pour la qualité des Monts d'Or, que vous trouverez l'âme de ce territoire au travers de son histoire, de son patrimoine, de ses villages, de la sérénité de ses chemins et de ses ambiances...

Max Vincent
Président du Syndicat Mixte
des Monts d'Or

Une commune à découvrir... Limonest

A travers cette plaquette, nous avons souhaité présenter notre commune qui a su conserver son identité et promouvoir son territoire, encore riche de vastes espaces naturels. C'est aussi, pour nous, le moyen de valoriser notre patrimoine, de le préserver et de maintenir ainsi «l'esprit» des Monts d'Or que l'on peut découvrir à travers ses chemins de randonnées. A l'aube du 2^{ème} millénaire, à 10 kms du centre de Lyon, Limonest, dont le passé historique mérite d'être mieux connu, passionnera l'amateur de belles pierres et d'ouvrages anciens et ravira les amoureux de la nature. Je tiens à remercier toutes celles et tous ceux qui ont participé à la réalisation de cette plaquette.

Max Vincent
Maire de Limonest



Glossaire

Renaud de Forez (1193-1226), archevêque de Lyon, issu d'une puissante famille féodale, grand seigneur temporel, ayant fortifié Anse et Chasselay.

Bernard (Pierre), architecte né à Saint-Cyr en 1806 et mort à Lucenay en 1882, est l'auteur des églises de Chasselay, Saint-Cyr, Saint-Didier et Dardilly.

Machet (Charles), sculpteur né à Izieu en 1902, mort à Limonest en 1980, professeur aux Beaux-Arts de Saint Etienne, est notamment à l'origine du Monument National de la Résistance de Cerdon en 1950.

Bibliographie

Paysans du Beaujolais et du Lyonnais
Garrier G. (P.U.L. 1973)

La Gazette de Limonest (1990 - 2000)

La France par cantons
Ogier (Th.), 1849

Préinventaire des monuments et richesses artistiques
(Département du Rhône) - Limonest, 1981.

Châteaux historiques du Lyonnais
Salomon E. (1936-1940, Rééd. J. Lafitte, 1979)

Pour en savoir plus :
site Internet de la mairie de Limonest (www.mairie-limonest.fr)
site Internet www.montsdor.com, guide de découverte 2^{ème} édition, plaquettes thématiques (Cabanes et cabornes des Monts d'Or lyonnais, Carrières et tunnels de carrières, La recherche de l'eau dans les Monts d'Or lyonnais), animations découvertes scolaires...

